

Avant et après le dessèchement des marais du lac de Neuchâtel

par le Dr. Vouga.

L'effet définitif des travaux de correction des eaux du Jura sur les trois lacs de Neuchâtel, Bienne et Morat étant obtenu, il m'a paru digne d'intérêt de jeter un regard en arrière et de noter les changements qui, fatalement, devaient se produire dans les migrations annuelles des oiseaux aquatiques. La disparition totale des marais qui s'étendaient à chacune des extrémités du lac de Neuchâtel a eu, en effet, une influence capitale en enlevant aux palmipèdes et échassiers le sol, la nourriture, en un mot, leurs conditions d'existence indispensables; aussi l'Eldorado d'autrefois du chasseur n'est-il plus aujourd'hui qu'une banale plaine, dont les cultures n'abritent qu'une faune indigène.

Jusqu'en 1875 ce que l'on appelait „*le Grand Marais*“ était inhabité et inhabitable sur d'énormes étendues. Un océan d'herbes drues et tranchantes, hautes d'un mètre, moutonnait à perte de vue au souffle du vent. Des fossés, larges et profonds, remplis d'eau tourbeuse presque croupissante, obstrués de roseaux, de typhas, d'iris jaunes et, dans les endroits découverts, par un tapis de nymphéas, traçaient leur ligne droite de la Thièle à la Broie et de celle-ci jusqu'au fond du marais fribourgeois. Des tourbières, des terrains flottants sur lesquels le chasseur risquait de s'enliser, des contre-bas toujours inondés, par ci par là quelques rares bouquets d'arbustes, aulnes, pins ou bouleaux de chétive apparence, coupaient seuls la monotonie grandiose de cette vaste solitude. L'extrémité du lac de Neuchâtel entre la Sauge et la Maison-Rouge formait une grève plate, coupée de bancs de sable qui changeaient de forme et de place à chaque oscillation du niveau de l'eau et sous l'influence des vagues. Une première ligne de petites dunes parsemée de buissons, de roseaux et d'herbes séparait le lac des „*Genévriers*“, étroite bande de terrain couverte de conifères; et entre les deux, sur quelques centaines de mètres de largeur, s'étendait la célèbre dépression que les chasseurs appelaient „*le Coulat*“.

Ce qu'il s'est tué de gibier ordinaire et d'oiseaux rares et rarissimes en cet endroit, celui-là seul s'en souvient qui a eu le privilège de „pratiquer“ ces lieux à leur belle époque.

C'est de là, ainsi que de localités semblables des environs de Sugiez sur la Broie que proviennent la plupart des palmipèdes et échassiers très-remarquables qui font l'ornement des collections de Neuchâtel et de feu mon père. *) De leur vivant Mr. Ls. de Coulon et le Capitaine Vouga avaient la précaution d'envoyer aux chasseurs du Vully qui s'intéressaient à l'ornithologie des croquis coloriés des oiseaux qu'une circonstance exceptionnelle pouvait amener dans leurs parages; et c'est ainsi que l'un ou l'autre naturaliste voyait arriver de temps à autre pour sa collection le flammant rose (*Phoenicopterus roseus*), le héron aigrette (*Herodias egretta*), la spatule blanche (*Platalea leucorodia*), l'ibis falcinelle (*Plagadis falcinellus*), l'échasse à nuque noire (*Himantopus candidus*), l'avocette (*Recurvirostra avocetta*), le canard de miclon (*Harelda glacialis*), l'eider (*Somateria mollissima*), le cygne sauvage (*Cygnus musicus*) et d'autres espèces encore.

Aujourd'hui, ce qui était le „Grand Marais“ est couvert de cultures de pommes de terre et de betteraves à sucre; des forêts d'aulnes et de conifères ont envahi les dunes des Genèvevriers; le fameux „Coulat“ est à sec. Dans la buée fine et glacée de l'aurore, qui se traînait autrefois sur les herbes humides, comme au crépuscule du soir, plus de bruits d'ailes des palmipèdes quittant ou gagnant les marécages, plus de ces cris bizarres d'échassiers qu'écoutait avec ravissement l'oreille émue du chasseur à l'affût! Aujourd'hui des habitations se dressent dans la plaine immense, et c'est le grincement de la pierre à aiguiser la faux, ce sont les sonnailles des troupeaux qui troublent le silence de l'ancienne solitude. La pittoresque tribu des chasseurs de profession a fait place aux agriculteurs: le „Grand Marais“ avec ses poétiques mystères, n'est plus, et il n'en restera qu'un souvenir . . . hélas! pour un petit nombre seulement! Heureux ceux qui ont joui de ce passé

*) La belle collection du Capitaine Vouga a été acquise par le musée de Lausanne où elle se trouve actuellement. (Red.).

dans une aussi large mesure que celui qui en parle en ce moment !

Après le retrait des eaux, sur quelques grèves exondées, caillouteuses et arides, on a vu arriver quelques couples de pluvier à collier interrompu (*Aegialites alexandrinus*), qui ont niché parmi les pierres. J'ai entendu, sous mes fenêtres, le cri plaintif de ce joli oiseau pendant les nuits claires de l'été; mais ce nouveau-venu n'a pas tardé de disparaître, comme oiseau nicheur, dès que la végétation a transformé le terrain qu'il aimait.

De nombreuses colonies de grèbes huppés (*podiceps cristatus*) sont venues s'établir dans les profondes forêts de roseaux qui ont poussé dru presque tout autour de notre lac. Sous prétexte de protection (sic!) du poisson, ces hôtes nouveaux ont été mal accueillis chez nous; leurs nids ont été cherchés, découverts et détruits en grand nombre par d'ineptes employés officiels, comme si l'homme et l'homme seul n'était pas le grand, l'unique destructeur du poisson des lacs! Les jolis grèbes huppés dont je voyais près de chez moi les gracieuses évolutions ces dernières années, ne sont plus revenus; en est-il ainsi ailleurs? je ne sais pas.

Enfin un oiseau du genre bec-fin, très-rare chez nous avant la correction des eaux du Jura, a aussi fait son apparition en assez grand nombre dans les nouvelles grèves de roseaux: c'est la rousserolle (*Acrocephalus turdoïdes*), mais en même temps, le bec-fin des roseaux (*Acrocephalus arundinaceus*), si commun autrefois et qui égayait de son chant les nuits de clair de lune, a diminué dans une très-forte proportion. Il faut croire que ces deux espèces, pourtant si semblables, de moeurs et de plumage, si rapprochées l'une de l'autre, font mauvais ménage ensemble, car on voit très-souvent la rousserolle pourchasser l'effarvate qui se hasarde à proximité de son domaine.

Il est bien probable que d'autres phénomènes ornithologiques dûs à la correction des Eaux du Jura se sont produits dans le bassin de notre lac, mais il m'ont échappé parce que, ne jouissant plus de la jeunesse ni du feu sacré d'autan, mes courses sur terre et sur l'eau ont forcément subi une influence

semblable à celle du dessèchement des marais sur les migrations des palmipèdes: elles sont réduites à un minimum . . .

Dürfen die Lachtaube und die Schneegans zu den schweizerischen Vögeln gezählt werden?

Von Karl Daut.

Die Lachtaube.

Wenn wir den Inseratenteil einer ornithologischen Fachschrift durchlesen, so finden wir fast in jeder Nummer „*Turteltauben*“ zum Verkaufe angeboten.

In den meisten Fällen handelt es sich um die gewöhnliche *Lachtaube*, die allgemein mit dem falschen Namen „*Turteltaube*“ bezeichnet wird. Es wird auch behauptet, dass die Lachtaube sich in den kälteren Gegenden Europas häuslich niederlasse.

Hierzu ist zu bemerken, dass die *Lachtaube* (*Turtur torquatus*) in Nordafrika, Südarabien und Indien heimisch ist.

Auf den Borromäischen Inseln (Isola Bella und Isola Madre) im Lago Maggiore leben zwar ausgesetzte Lachtauben verwildert; das dürften die einzigen in voller Freiheit lebenden in Europa sein.

Soviel mir bekannt ist, ist noch kein Versuch geglückt, die Lachtaube in unseren Gegenden (also in der gemässigten Zone) einzubürgern. Durch jahrelange Züchtung in der Gefangenschaft, durch Inzucht usw. ist die Lachtaube ein verweichlichter Käfigvogel geworden, der kaum imstande ist, sich in der Freiheit selbständig durchzubringen und den wechselvollen klimatischen Einflüssen Trotz zu bieten.

Unsere einheimische *Turteltaube* (*Turtur auritus*), welche namentlich in der westlichen Schweiz keine Seltenheit ist, wird weniger in der Gefangenschaft gehalten, obschon sie dieselbe ganz gut verträgt.

Turtel- und Lachtaube paaren sich leicht und erzeugen Bastarde. Ich habe schon Bastarde von Lachtaube und Turteltaube, sowie auch von diesen beiden und der der Turteltaube sehr ähnlichen indischen *Perthalstaube* (*Turtur indicus*) er-